

Entretien avec Lise Bissonnette Présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec

Éric Leroux

Volume 51, Number 1, January–March 2005

Bibliothèque nationale du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030114ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030114ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Leroux, É. (2005). Entretien avec Lise Bissonnette : présidente-directrice
générale de la Bibliothèque nationale du Québec. *Documentation et
bibliothèques*, 51(1), 7–12. <https://doi.org/10.7202/1030114ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Entretien avec Lise Bissonnette

Présidente-directrice générale de la
Bibliothèque nationale du Québec

ÉRIC LEROUX

Professeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
de l'Université de Montréal



Photo : Suzanne Langevin

ÉRIC LEROUX : *On entend beaucoup parler des bibliothèques, souvent pour sonner l'alarme mais aussi, de façon plus positive, pour souligner leur apport à la collectivité et noter l'évolution de leurs missions. Fortement impliquée à la fois dans la réflexion sur les problématiques liées aux bibliothèques et dans l'action, comme présidente-directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et présidente de la Table de concertation des bibliothèques québécoises, quelle est votre vision du rôle de la bibliothèque aujourd'hui ?*

LISE BISSONNETTE : Il s'agit-là d'une question bien intéressante car la bibliothèque remplit aujourd'hui de multiples rôles. On pourrait donc en discuter longuement. Autrefois, elle a servi à affirmer le pouvoir des rois et des princes, mais elle était surtout destinée aux chercheurs, aux savants. Qu'on pense par exemple à la mythique bibliothèque d'Alexandrie, à Harvard, à la Bibliothèque nationale de France ou à la British Library. Puis, avec l'arrivée de la bibliothèque publique, on assiste à une démocratisation de la lecture et à un plus grand accès pour l'ensemble de la population.

La bibliothèque a donc rempli un double rôle depuis très longtemps, la bibliothèque de recherche côtoyant la bibliothèque publique, mais vivant dans un état de séparation assez évident. Aujourd'hui, une grande bibliothèque comme la nôtre peut à la fois desservir les chercheurs et accueillir des gens qui en sont à leurs premiers pas dans l'apprentissage de la lecture comme les tout jeunes enfants qui ne sont même pas en âge de marcher et qui viennent à la bibliothèque avec leurs parents. En fait, elle répond presque à tous les besoins, sauf les plus spécialisés qui sont encore laissés aux bibliothèques universitaires.

D'autres bibliothèques, qui ont une histoire plus longue que la nôtre, visent également à rejoindre de plus larges clientèles. La Bibliothèque nationale de France, autrefois réservée aux seuls chercheurs, fait des efforts considérables, depuis son ouverture officielle en 1995, pour accueillir un public plus large. La British Library commence elle aussi à faire des efforts dans ce sens, bien qu'elle s'adresse encore davantage aux chercheurs. La BNQ s'inscrit donc dans cette volonté très marquée d'accueillir tous les types de clientèle.

Le grand avantage de diriger une institution qui se veut nationale réside dans l'influence que l'on peut ainsi avoir sur le contenu et pas uniquement sur la diffusion du contenu.

serveurs, coordonner la main-d'œuvre et veiller au bon fonctionnement du réseau. Qui est mieux placé que la nouvelle BNQ pour remplir ce type de mandat? Peu de bibliothèques nationales ont développé le concept des services à distance comme nous l'avons fait grâce à notre nouveau portail et à notre bibliothèque virtuelle, qui nous permettent d'offrir des ressources intéressantes pour les gens en région.

Mes objectifs sont donc largement atteints et les résultats me plaisent énormément; le bâtiment me plaît beaucoup et il s'est révélé être non seulement beau, mais également tout à fait fonctionnel et agréable. Donc, le bâtiment me plaît, le concept me plaît, mais il reste à voir la réaction du public.

LB : Parmi les axes les plus importants, on compte les services à distance et la bibliothèque numérique. Cependant, il faut reconnaître que nous éprouvons certaines difficultés à sélectionner des bases de données qui offrent de la documentation en français. Un moyen efficace de contourner ce problème consiste à proposer des liens qui aiguillent l'utilisateur vers des ressources en français disponibles ailleurs sur Internet comme, par exemple, vers les 85 000 livres déjà numérisés par la Bibliothèque nationale de France, avec laquelle nous entretenons des liens étroits et développons actuellement une série de projets très intéressants. Nous comptons donc investir beaucoup d'énergie à développer notre bibliothèque numérique afin de mettre à la disposition du public le plus grand nombre de richesses patrimoniales possible.

La question des archives nationales est également une problématique qui nous occupera au cours des prochaines années. Elle s'inscrit d'ailleurs au cœur de notre plan triennal de développement. Après les grandes années qui ont suivi la loi sur les archives et la reconnaissance internationale acquise par les archivistes québécois au cours des ans, ce secteur a maintenant besoin d'un nouvel élan.

DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES | JANVIER • MARS 2005 | 9

nationale, nous employons des techniciens et des bibliothécaires, nous nous employons aussi de nombreuses personnes en animation qui ne possèdent pas nécessairement une formation en bibliothéconomie. D'autres secteurs de la bibliothèque, comme celui des communications par exemple, occupent une place importante dans une bibliothèque comme la nôtre et ils n'emploient pas de bibliothécaires. Je crois d'ailleurs que la formation en bibliothéconomie devra s'élargir au cours des prochaines années pour s'ouvrir à certains de ces besoins spécifiques. Nous avons commencé une réflexion à ce sujet dans le cadre des travaux de mise en chantier de l'Institut du livre.

ÉL : *Comment la BNQ travaille-t-elle actuellement avec le réseau des bibliothèques québécoises?*

LB : En premier lieu, il faut savoir que nous sommes impliqués dans la Table de concertation des bibliothèques québécoises dont la présidence est confiée à la BNQ. La Table regroupe l'ensemble des réseaux des bibliothèques du Québec ainsi que les associations professionnelles. Outre la Table de concertation, la BNQ entretient des liens avec les bibliothèques publiques notamment par le biais du Consortium d'achat de ressources électroniques, le CAREQ, et par ses contacts avec le secrétariat de l'Association des bibliothèques publiques, qui sera hébergé à la Grande Bibliothèque. Enfin, nous prévoyons aussi de mettre en place un réseau extranet à l'usage des bibliothèques publiques.

ÉL : Vous avez évoqué, au début de cet entretien, votre prochain grand défi qui est la fusion de la BNQ avec les Archives nationales du Québec (ANQ). Quels sont les objectifs et les enjeux de cette fusion ?

LB : Comme je possède maintenant l'expérience d'une première fusion, je sais que dans une telle

situation, il y a des défis concrets à relever. Des défis qui concernent directement les employés comme l'intégration à la nouvelle institution et le passage d'un statut de fonctionnaire à celui d'employé d'une société d'État. Cela peut paraître banal pour certains, mais il faut savoir que lorsqu'une personne s'engageait dans la fonction publique dans les années 60, elle retirait une grande fierté de cet accomplissement. C'était un statut important au moment de la Révolution tranquille et il faut comprendre cet état de fait. À la BNQ, les employés se sont longtemps mobilisés contre ce changement de leur statut. La même situation se répète avec les ANQ, mais cette fois, les employés semblent plutôt en faveur d'une telle évolution. L'intégration du personnel demeure donc une préoccupation majeure pour laquelle nous avons investi beaucoup de temps afin que chacun trouve sa place dans l'organisation.

La fusion doit surtout être une occasion de croissance pour ceux et celles qu'elle concerne. Il ne faut pas qu'ils aient l'impression d'y perdre au change. Le personnel des ANQ a donc accepté la fusion dans l'espoir que nous puissions, tous ensemble, donner un nouveau coup de barre. C'est du moins l'analyse que je fais des nombreuses rencontres que j'ai eues depuis quelques mois avec les représentants du milieu. Ils se disent que la BNQ a le vent dans les voiles et qu'ils pourraient en profiter eux aussi. Je sais bien qu'ils auraient préféré avoir leur propre société d'État, mais le contexte actuel ne le permet pas. Ainsi, comme ce fut le cas avec la BNQ, il faut que la fusion donne un autre élan aux ANQ, pour qu'elles n'aient pas l'impression d'être simplement annexées. Parmi les mesures que nous pouvons adopter rapidement pour aller de l'avant, nous avons l'intention de déménager la section généalogie de la BNQ, que l'on retrouvait auparavant à la salle Gagnon de la Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal, aux ANQ. Ce déménagement permettra d'ajouter du personnel aux ANQ, d'acheter de nouveaux micro-reproducteurs et de centraliser, par le fait même, les activités de recherche dans un seul endroit, ce qui représente un avantage non négligeable pour les usagers. La fusion de la BNQ et des ANQ devrait donc regrouper près de 550 personnes, réparties sur l'ensemble du territoire québécois. Quant au calendrier, le gouvernement devrait mettre la loi en vigueur vers la fin de l'été, de façon à nous permettre de fusionner concrètement au courant de l'automne 2005. ●